

BORD DE VERRE

N° 36

Le bimestriel du département IHECS
International et Formation continue

NOVEMBRE • DECEMBRE 2010
JANVIER 2011

édito

RÉDACTION
Esther Durin
Laure Englebert
Donya Feki
Sophie Henrard
Floriane Gobert
Jean Lemaître
Mana Livardjani

Télex

IHECS | 02

Événement

Pour un journalisme européen
social et citoyen | 03

Zoom

Comment (re)brancher les journalistes
sur Strasbourg | 06

Débat

«Je t'aime, moi non plus». | 08

Recherche appliquées

L'Europe dans les médias locaux,
avec le CESE. | 09

Executive Master

Requiem pour les médias traditionnels? | 10

Télex

Europe | 11

Agenda | 12

sommaire

Hommage à la jeunesse tunisienne

(et à toutes les jeunes du monde)

Les journalistes, confortablement assis devant leur écran, sont rarement à cours d'imagination. Le 14 janvier, au soir même de la piteuse fuite du dictateur de Tunisie, Monsieur Ben Ali, alors même que le décompte des martyrs (30? 60? 300?) n'était pas encore effectué, ils trouvaient une jolie formule, pour caractériser la révolte du peuple tunisien : la «Révolution du jasmin». Cette image printanière évoque la «Révolution des œillets» du 25 avril 1974 au Portugal, mettant fin à 50 ans de fascisme, ou encore la «Révolution de velours» qui, en 1989, a donné le coup fatal, à Prague, au régime des chars.

Le même jour, vers 23 heures, tandis que, sous la pression populaire, le président déchu avait déjà quitté son pays, l'Union européenne se fendait, par la voix de Catherine Ashton, sa Haute représentante, d'une mièvre et piètre déclaration appelant les différentes parties «au calme» et au «dialogue». Une fois de plus, hélas, les gouvernements européens ont raté l'occasion d'affirmer leurs valeurs et, surtout, de placer leurs actes en concordance avec celles-ci. Il faut dire que l'ex président Ben Ali, et ses affidés, ont fait l'objet, tout au long d'un règne de 23 ans, de beaucoup de complaisance de la part du camp occidental. Avec cette Tunisie-la, on faisait de bonnes affaires, et cela valait bien quelques complicités, plus ou moins passives, quant à la représen-

sion des droits humains, au manque de libertés, à la misère sociale.

Face à ces silences et lâchetés, en contraste, le courage du peuple tunisien force le respect et l'admiration. Par centaines au départ, par milliers, puis par dizaines de milliers, les manifestants, front debout et poitrine nue, ont affronté les matraques, les gaz lacrymogènes, les balles de la police. Ils ont bravé les arrestations, la torture, la mort.

Ces manifestants, pour la plupart, étaient de très jeunes gens, filles et garçons au coude à coude. Ils viennent de donner une leçon de dignité à tous ces « accomodistes », moralement décatés, pour qui il convient, au nom de la sagesse, de s'adapter, de se soumettre. Ils nous renvoient au visage cette évidence : la jeunesse est l'avenir du monde, ici et là-bas, qu'il s'agisse de la Tunisie, de la Grèce, de l'Irlande ou de la Belgique.

Le poète Arthur Rimbaud a écrit (en 1870) : « On n'est pas sérieux quand on a dix - sept ans ». Mais pourquoi diable faudrait-il que nous vieillissions? —

Jean Lemaître,
Directeur d'IHECS International
et Formation continue



Micro-Europa : un site redynamisé

Nouveau look, nouvelles rubriques et, surtout, plus de dynamisme et d'interactivité, pour le site de Micro-Europa, le réseau européen des radios web des étudiants en journalisme. Sur ce site, en libre accès, les internautes peuvent écouter les produits et émissions réalisés chaque mois par les étudiants de cinq pays (France, Belgique, Roumanie, Allemagne, Royaume-Uni), sur un thème choisi en commun. Ils ont accès à nombre de documents utiles pour la pratique du journalisme européen. Au menu de Micro-Europa, pour le moment, deux sujets : l'année européenne du volontariat (en janvier) et l'égalité entre filles et garçons (février).

> Plus d'infos :

Esther.Durin@galilee.be

www.micro-europa.eu



micro-EUROPA
CAMPUS RADIO NETWORK
www.micro-europa.eu

Eyes on Europe... et les pères fondateurs

« Eyes for Europe » est une association européenne étudiante, née dans le giron de l'Université Libre de Bruxelles. Elle publie une revue très qualitative, thématique, deux fois par an : « Des regards croisés sur l'Europe ». Son dernier numéro est ainsi consacré à un dossier sur les « Pères fondateurs de l'Europe ». Pour marquer la sortie de ce dossier, « Eyes for Europe » a organisé à l'ULB un débat le 6 décembre dernier, afin de débattre des « nouveaux pères et mères » qui incarneraient, aujourd'hui, le mieux l'Europe. Jean Lemaître, directeur à l'IHECS, a été invité à y introduire les débats, aux côtés du professeur Mario Telo de l'ULB ainsi que d'un responsable d'EuroparlTV, la télévision du Parlement européen.

Le représentant de notre Institut a retracé la personnalité du précurseur Altiero Spinelli, qui fut l'auteur d'un projet de nouveau Traité européen, plus social, plus démocratique, dès 1984, et qui, malheureusement, disparut ensuite dans les oubliettes de l'histoire.

> Plus d'infos :

www.eyesoneurope.eu

Les étudiants Erasmus, dans Nord Eclair

Comme chaque année, les étudiants de l'IHECS participent au concours « Vu d'Europe » du quotidien français Nord Eclair. L'IHECS et le Collège de Bruges sont les seuls Belges parmi les 14 grandes écoles participantes (dont l'ESJ -Ecole supérieure de journalisme de Lille- Sciences Po Lille, ESC, IUP Infocom, ...). Depuis le lancement de l'édition 2010-2011, cinq articles (sur la quinzaine de sujets déjà publiés) ont été rédigés par des ihecsiens, que nous félicitons pour leur participation active.

> Plus d'infos :

Sophie.Henrard@galilee.be

Belgodyssée : deux Ihecsiens à l'honneur.

Le 22 décembre dernier, lors d'une cérémonie au Palais Royal de Bruxelles, le Prince Philippe a remis le prix Belgodyssée 2010 (pour les candidats francophones) à Marie Dessy, étudiante en Master 2 en Presse Information à l'IHECS, primée pour son reportage sur les Européens qui vivent à Bruxelles. Jean-François Vandewelde, également étudiant de Presse Information, se voit quant à lui récompensé pour le reportage « Multiculturalité au coeur d'Anderlecht » publié dans le quotidien « Vers l'Avenir » du 9 décembre.

Cette opération, organisée sous le patronage de la Fondation Prince Philippe, en partenariat notamment avec la RTBF et la VRT, récompense le talent et le travail d'étudiants en journalisme qui doivent, en binôme avec un autre étudiant de la Communauté néerlandophone, réaliser des reportages (écrit et radiophonique) sur un thème déterminé. Mentionnons que ces deux étudiants lauréats sont aussi des ex Erasmus : Marie à Zwolle, et Jean-François à Dublin. Bravo à tous les deux.

> Plus d'infos :

[Delphine.Saudoyer](mailto:Delphine.Saudoyer@kbs-frb.be)

Saudoyer.de@kbs-frb.be

Soutien au journalisme européen à Radio Roumanie.

Jean Lemaître, pour l'IHECS, a animé des 25 au 27 octobre 2010, à Bucarest, un atelier de formation des journalistes de radio, roumains et moldaves, au traitement européen de l'information. Une trentaine de journalistes des deux pays ont participé à ce séminaire interactif, qui s'est tenu dans les locaux de la Radio nationale publique roumaine. Cette initiative relevait de la Délégation Wallonie-Bruxelles à Bucarest. La séance a été introduite par le PDG de Radio Roumanie, Andras Istvan Demeter.

> Plus d'infos :

http://www.wbri.be/cgi/bin3/render.cgi?id=0134774_enumeration&ln=ln1&userid=&urbr=gen

Pour un journalisme européen social et citoyen

Esther Durin,
Chef de projets à IHECS International et Formation continue

Le 1er décembre 2010, l'IHECS et ses partenaires, journalistes et représentants de la société civile, se réunissaient au sein d'un atelier interactif pour élaborer un « Livre blanc en faveur du journalisme européen social et citoyen ». Leurs objectifs ? Interpeller les institutions européennes sur les mesures à mettre en place pour permettre à une nouvelle génération de journalistes d'investir les matières européennes, en lien avec l'information régionale et locale. Et, ce faisant, impliquer les citoyens européens dans des politiques qui les concernent et leur donner la capacité d'influencer le projet européen. Nourri d'une analyse solide et de propositions audacieuses, ce Livre blanc n'est qu'une première étape.

Avec la crise financière mondiale, la plus profonde depuis 1929, c'est l'équilibre fragile d'une Union européenne pilotée par un libéralisme économique effréné, plaçant le social à sa remorque, qui s'est brisé. La gestion de la crise par des politiques d'austérité inscrites sur le même modèle, ne fait qu'aggraver la situation des Européens : coups de couteaux dans le filet social de sécurité, démantèlement des services publics, recul de la couverture santé, précarisation de l'emploi... Les Etats membres rentrent dans leurs tanières. Inquiets et en perte de confiance, les citoyens marquent, lors des scrutins au Parlement européen, toujours plus de distance avec leurs représentants communautaires, par un taux de participation fort bas.

Nous avons pourtant besoin, aujourd'hui plus que jamais, d'une Union européenne solidaire, fondée sur l'intérêt général et l'entente entre les peuples, pour aborder les grands défis mondiaux à venir.

Cette Union européenne solidaire et sociale ne peut s'envisager sans une implication forte des citoyens et la création d'un véritable espace public européen.

Les limites de l'explication communicationnelle

Ces constats, nous ne sommes pas les seuls à les poser. Les institutions européennes, elles-mêmes, concluent à la nécessité de rapprocher l'Union de ses citoyens. Ceci étant, les réponses institutionnelles demeureront inefficaces tant qu'elles analyseront le déficit démocratique européen comme un déficit de communication.

La Commission européenne (le gouvernement de l'Union) investit déjà beaucoup dans sa communication. Cette communication, en tant qu'entreprise de légitimation des politiques européennes, est, certes, nécessaire, mais bien insuffisante. Elle ne saurait se confondre



© G. CHEKAIBAN

Pour un journalisme européen

avec un véritable travail d'information journalistique, objectif, indépendant, qui passe le message institutionnel au crible de l'analyse critique, en lien avec les réalités sociales que les cinq cent millions d'Européens vivent dans leurs territoires.

De plus, cette communication intervient tardivement, une fois les décisions prises, et n'encourage pas les mobilisations citoyennes.

Impliquer les citoyens en amont

Comment impliquer davantage les citoyens en amont des décisions? Les journalistes, en particulier ceux qui travaillent aux niveaux local et régional, ont un rôle essentiel à jouer pour relier les affaires locales aux grands enjeux européens, expliquer de manière simple mais rigoureuse les processus de décision institutionnelle et leur influence sur nos vies quotidiennes.

Nous plaidons pour l'émergence d'un journalisme européen social, qui s'incarne dans les territoires et lutte pour un accès de tous

à l'information européenne. Pour l'émergence d'un journalisme européen citoyen, qui amène à choisir, agir, et non plus subir.

L'IHECS prend les devants

Depuis des années, l'IHECS a placé ces questions européennes au cœur de son cursus pédagogique. Notre Institut propose en 2^{ème} année de Master en journalisme, une spécialisation de 120 heures en «journalisme européen». Il organise aussi un Master spécialisé de 300 heures en la matière, destiné à un public international de jeunes journalistes déjà diplômés. Enfin, dans le cadre de son Ecole de la formation continue, l'IHECS dispense des modules pratiques en «journalisme européen de proximité», bénéficiant du label européen «Jean Monnet».

L'IHECS est aussi cofondateur de Micro-Europa, un réseau de huit radios européennes d'étudiants en journalisme qui travaillent ensemble à la réalisation mensuelle d'une émission européenne intégrée, à partir d'une thématique sociétale commune.

En collaboration avec la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH), l'école explore de nouvelles voies pour le journalisme européen, basées sur des synergies entre journalistes et organisations citoyennes.

Enfin, grâce à l'atelier du 1er décembre et au Livre blanc, le département International et Formation Continue de l'IHECS entend impliquer plus largement les mondes journalistique et citoyen dans l'élaboration commune de propositions fraîches, détonantes, à adresser aux décideurs européens.

Trois points sensibles

L'atelier du 1er décembre fut un succès. Les débats furent riches, les voix parfois divergentes mais toujours respectueuses et convaincues de la nécessité de la démarche. Ne se revendiquant d'aucun mouvement partisan ou syndical, l'exercice se voulait essentiellement pédagogique. Trois domaines de réflexion furent investis, liés à trois principaux constats.

Premièrement, le déficit et l'inégalité d'accès à l'information européenne font écho à un déficit et une inégalité d'accès à l'information

L'apport de Lorenzo Consoli et de Jean-Paul Marthoz

L'atelier du 1er décembre a réuni une cinquantaine de participants. Parmi eux, des étudiants, professeurs, journalistes, politologues et représentants d'ONG travaillant au sein de l'Union européenne ou de pays voisins.

La journée a été rythmée par trois sessions de débats : la formation au journalisme européen ; les conditions nécessaires au pluralisme de l'information ; les nouveaux modes de collaboration entre journalistes et ONG.

Entre ces différentes sessions, nous avons eu le plaisir d'accueillir les interventions de Lorenzo Consoli, ex président de l'Association de la Presse Internationale et Jean-Paul Marthoz, directeur de la revue *Enjeux Internationaux* et de l'International Project on Human Rights and the Media. Le premier a présenté les conditions actuellement difficiles d'exercice du journalisme européen à Bruxelles, et rappelé avec force la nécessité de distinguer l'information de la communication. Le second a abordé le rôle du journaliste dans une société démocratique et investigué les liens entre journalisme et citoyenneté. ■

één social et citoyen (... suite)

politique en général. Avec des médias soumis à la loi de l'audimat, la précarisation des conditions de travail des journalistes, les financements insuffisants des médias de service public, la fragilité des médias alternatifs, le pluralisme politique et culturel est aujourd'hui sérieusement menacé. Il apparaît donc urgent de mettre en place des conditions juridiques et économiques aptes à le promouvoir.

Deuxièmement, les journalistes, au cours de leur formation, sont très peu préparés à traiter les questions européennes. D'ailleurs, l'Europe est déjà la grande absente des programmes scolaires de l'enseignement de base. Des efforts sont donc à mener en matière d'éducation.

Troisièmement, les journalistes qui souhaitent couvrir les questions européennes au niveau local peinent à trouver des sources d'information adéquates et suffisamment concrètes. Or, les ONG, à la fois ancrées dans les territoires et structurées au niveau européen, constituent un relai d'information pertinent et une source précieuse d'analyse contradictoire des politiques européennes. Dès lors, quelles nouvelles collaborations peuvent être créées entre journalistes et ONG ?

Le Livre Blanc

Le livre blanc présente nombre de propositions concrètes visant notamment à soutenir juridiquement et financièrement le pluralisme de l'information, renforcer la place des services publics et celle des médias associatifs, investir dans la formation initiale et continue des journalistes, revaloriser leur statut social, créer des échanges avec les ONG...

Les débats se poursuivent...

Le blog www.socialeuropeanjournalism.com, ouvert avec l'appui de la Fondation pour le Progrès de l'Homme, permet désormais à tout internaute de réagir, en anglais comme en français, aux propositions du Livre Blanc.

Ce blog donnera lieu à des synthèses régulières et à l'élaboration, à l'automne 2011, d'une communication adressée au Parlement Européen. **ED**

> Plus d'infos :

Esther.Durin@galilee.be

www.socialeuropeanjournalism.com

Remerciements:

Nous remercions la Représentation de la Commission européenne en Belgique, la Délégation Wallonie-Bruxelles International et l'équipe de la Présidence belge de l'Union européenne, sans le soutien desquels cette initiative n'aurait pu voir le jour. **EM**



© G. CHEKAIBAN

Comment (re)brancher les journali

Jean Lemaître,
Enseignant à l'IHECS

C'est un fait. Alors que le Parlement européen gagne en puissance avec les évolutions institutionnelles récentes, les journalistes ne sont pas légions à investir les bancs de presse à Strasbourg, là où les séances plénières se déroulent. Car ils peuvent suivre, maintenant, par la grâce d'Internet, les débats à distance. Alors pourquoi encore se déplacer ? Pour Marc Tarabella, Isabelle Durant et Anne Delvaux, respectivement élus européens PS, Ecolo et CDH, il est essentiel, au contraire, que les médias continuent à couvrir en direct et « in loco » les séances de Strasbourg. Leur plaidoyer.

Ce sont trois fortes personnalités, trois voix belges francophones qui ont réussi à se faire entendre et apprécier, au sein de l'hémicycle européen. Trois élus un brin atypiques, aussi.

Marc Tarabella, le socialiste, avant d'être élu à «l'Europe», n'avait jamais été parlementaire en Belgique. Sa responsabilité majeure : être bourgmestre d'une petite commune rurale en Wallonie. Cet Italien d'origine, au contact chaleureux, s'est investi pleinement dans sa fonction. Il défend, à Strasbourg et Bruxelles, bec et ongle, les petits agriculteurs. Et, pas macho pour un sou, il soutient avec brio la cause de l'égalité entre les sexes.

Isabelle Durant, infirmière de profession (c'est plutôt rare en politique), est l'un des piliers historiques d'écology. Elle a été vice-première ministre au gouvernement fédéral belge. Etre parlementaire européenne ne constituait pas vraiment, pour elle, un plan de carrière. Une fois élue, elle a retroussé ses manches et se dédie 24 heures sur 24 (c'est rare, aussi) à son nouveau mandat. Vice-présidente verte du Parlement européen, elle en impose.

Anne Delvaux, CDH, était auparavant journaliste politique à la RTBF. Mais si elle est «passée en politique» c'est tout sauf par démarche de «star people». Dans sa concep-

tion de parlementaire européenne, elle met la même rigueur et la même liberté d'esprit que lorsqu'elle avait sa carte de presse. Dernièrement, elle s'est distinguée dans le débat au Parlement européen concernant le congé parental. N'obéissant qu'à sa conscience, elle a voté contre son groupe, le PPE, pour se rallier à une proposition alternative, soutenue par l'aile progressiste de l'assemblée.

Aller à la source

Eux trois qui se démènent sans compter pour faire avancer la cause européenne, quels regards portent-ils sur la couverture de Strasbourg donnée par les journalistes ?

Marc Tarabella ne tourne pas autour du pot. *«Les journalistes peuvent maintenant suivre par Internet tous les débats publics à Strasbourg. Alors, oui, nombreux sont ceux qui renoncent à se déplacer. Or, pour un journaliste, être sur place à Strasbourg, c'est essentiel. Rien ne vaut le contact direct. On peut y laisser traîner ses oreilles. On peut connaître les potins. On peut pousser le député dans ses derniers retranchements».*

Anne Delvaux renchérit. *«Un journaliste ne peut se contenter de rapporter ce que dit Internet. L'essence du métier, c'est de collecter les points de vue à la source, de comprendre les modes de fonctionnement».* Et, à cet égard, les séances plénières de Strasbourg constituent une formidable opportunité. Marc Tarabella : *«la plénière, c'est le seul moment où le journaliste peut avoir tous les députés sous la main. 99% des députés y sont présents».*

Le lieu « du politique »

L'intérêt du Parlement européen, pour les journalistes, observe pour sa part Isabelle Durant, c'est qu'il est le lieu, par excellence, «du politique». Le job des journalistes, dit-elle, ne se réduit pas à «rendre l'Europe plus proche des



Isabelle Durant



Marc Tarabella



Anne Delvaux

stes sur Strasbourg ?

citoyens. C'est de montrer la dimension politique de l'Europe». Le Parlement n'est pas un machin neutre. Il est l'expression des contradictions, de la conflictualité, «même si à la fin on recherche des compromis». «Le rôle des journalistes, c'est de souligner les couleurs politiques propres à chaque groupe».

Marc Tarabella et Anne Delvaux ne disent pas autre chose, même s'ils s'expriment avec d'autres nuances. Au Conseil des ministres, soulignent-ils, les prises de position se font selon des clivages très nationaux. Les élus européens, eux, se déterminent, essentiellement, en fonction d'idées politiques qui transcendent les positions nationales.

«Je veux une réforme de la Politique agricole commune qui soutienne le paysan qui traite les vaches et pas le céréalier industriel. Même si je dois me mettre à dos de gros producteurs belges», observe le député socialiste. Cela étant, précise-t-il, «on n'est pas au Parlement européen dans un conflit figé, bloc contre bloc. D'un dossier à l'autre, des majorités différentes se forment». «Il n'y a pas de majorité et d'opposition fixe», appuie de son côté Anne Delvaux.

Revenir aux fondamentaux

Des contradictions politiques fortes, entre chaque groupe politique. Une approche plus européenne que nationale. La recherche de compromis. Des lignes de front très mobiles: les socialistes s'entendent plus facilement avec le PPE sur le social, mais les libéraux feront davantage alliance avec les socialistes sur les questions d'éthique et de droits de l'homme. Comment le journaliste, et derrière lui le citoyen, peut-il y retrouver son latin ?

Pour Anne Delvaux, la clé, pour bien comprendre l'Europe, et en parler de façon audible et attractive, c'est un intense travail de préparation du journaliste. «Les journalistes doivent prendre le temps de travailler leurs dossiers, de peaufiner leurs interviews, pour poser les questions pointues, aller plus loin». Au fond, l'enjeu, pour l'Europe et tout le reste, c'est de revenir aux fondamentaux du métier : le travail de fond, la connaissance de son sujet et le lien avec l'humain. **JL**



Au cœur de la ruche

Du 22 au 26 novembre 2010, les étudiants de la spécialité «journalisme européen» du master 2 en «presse & information» de l'IHECS, coachés par trois professeurs –Ahmed Belhaloumi, Jakob Bork et Jean Lemaître – ont effectué une plongée au cœur du Parlement européen, lors de la session plénière mensuelle de Strasbourg. Pendant ces cinq jours d'immersion, ils n'ont pas chômé, vivant au rythme de cette ruche bourdonnante.

Les étudiants ont bien sûr découvert, du dedans, toutes les arcanes de cette grande machine démocratique : la salle de presse, les assistants, le personnel technique et ouvrier, le ballet des réunions et des personnalités politiques... Surtout, ils ont travaillé «à balles réelles», à la manière de «pros», multipliant sur place les reportages news et magazines pour deux médias : Café Babel, d'un part, en écrit/web ; et Euradionantes, d'autre part, en son.

Avec le coup de pouce du Bureau d'information en Belgique du Parlement européen (que nous remercions au passage), les étudiants ihecsiens ont pu s'entretenir avec les acteurs du service audio-visuel du Parlement européen, les journalistes d'EuroparTV. Enfin, ils ont débattu, de manière privilégiée, avec trois parlementaires européens belges.

Au centre de cet échange, cette question : «En quoi et pourquoi les journalistes gagnent-ils à couvrir, en direct, les séances plénières du Parlement européen?». Face aux étudiants, tour à tour : Marc Tarabella (Parti socialiste), Isabelle Durant (Ecolo) et Anne Delvaux (CDH). Bien naturellement, chacun de ces élus européens a sa propre sensibilité. Mais ils partagent un même enthousiasme et, surtout, des convictions convergentes.

> Plus d'infos :

Jean.Lemaître@galilee.be

« Je t'aime, moi non plus » !

Laure Englebert,
Coodinatrice pédagogique de l'Executive Master in European Journalism

Faut-il opposer « médias traditionnels » aux « réseaux sociaux » ? Cette question fut au cœur de la quatrième édition des Assises Internationales du Journalisme et de l'Information, qui se sont déroulées les 16, 17 et 18 novembre 2010 à Strasbourg, au Conseil de l'Europe. Laure Englebert a participé à ces assises. Elle résume les termes du débat.

Le vocable de « médias sociaux » regroupe plusieurs outils. Parmi ceux-ci, il y a le « personal branding ». Ce nouveau concept n'est pas à proprement parler une « technique », mais plutôt d'un ensemble d'actions - dont certaines passent par le net et d'autres pas - afin de promouvoir son nom de journaliste comme une marque. En faisant du « personal branding », le journaliste organise son propre marketing, se vend comme un pot de yaourt. Via ce procédé, le journaliste peut se faire un nom sur Internet, être reconnu partout, étendre ses réseaux, augmenter sa propre visibilité ou celle du media pour lequel il travaille.

Le « personal branding », cette stratégie basée sur une hyper personnalisation du journaliste, génère-t-elle autre chose que du strass et des paillettes ? En d'autres mots, quelle est sa véritable utilité ?

A Strasbourg, les avis ont divergé sur le sujet. Xavier Ternisien, journaliste au quotidien français « Le Monde », s'est montré sceptique sur l'utilité du « personal branding » comme tremplin pour trouver un travail. Par contre, a-t-il estimé, cette action peut être très bénéfique pour promouvoir un media.

Christophe Barbier, rédacteur à l'hebdomadaire l'Express, a abondé dans le même sens. Celui-là, que tout le monde reconnaît au coup d'œil par son écharpe rouge, estime avoir réussi, via son « personal branding », à imposer son nom dans toute une série de supports médiatiques. Et, derrière son nom, a-t-il témoigné, c'est la « marque » même de l'Express qui s'est mieux affirmée, dans des lieux où le magazine n'était pas présent.

Mariage d'intérêt ?

Autre point débattu à Strasbourg : les avantages que peuvent retirer les journalistes de « Facebook » et de « Twitter ». La balance entre



les « sceptiques » et les « enthousiastes » a penché vers ces derniers.

Pour Benjamin Müller, de « France info », « Twitter est un outil essentiel qui peut aider notamment pour les appels à témoin. Si une dépêche AFP tombe sur une explosion à Quimper, aussitôt je peux demander qui est sur place et obtenir des réponses ».

François Bougon, journaliste à l'« AFP », opère, lui, un distinguo entre « Facebook » et « Twitter ». « Facebook » a une fonction de vitrine, montrer ce que fait l'agence. Par contre, « Twitter » a davantage un rôle d'alerte. Mais attention, les alertes diffusées par Twitter demandent à être vérifiées, quant à leur source, ce qui légitime le travail de l'AFP.

C'est clair : le travail journalistique reste essentiel. Un mauvais journaliste ne deviendra pas meilleur parce qu'il utilise « Twitter ». Alors, à défaut de mariage d'amour, ne pourrait-on envisager un mariage d'intérêt entre les réseaux sociaux et le journalisme « à l'ancienne » ? **LE**

> Plus d'infos :
Laure.Englebert@galilee.be



L'Europe dans les médias locaux, avec le CESE

Donya Feki,

Chargée de mission IHECS International et Formation continue

Le Comité économique et social européen (CESE) joue un rôle essentiel dans le mécano institutionnel, comme porte-voix de la société civile. Et pourtant, ce n'est pas lui faire injure que de souligner le faible écho du CESE dans les médias. Comment pourrait-on mieux valoriser son activité auprès des journalistes régionaux et locaux ? Tel est l'objet d'une étude de faisabilité que vient de réaliser l'IHECS, pour le CESE et par l'entremise de l'agence de communication «European Service Network». Donya Feki, auteur de cette étude, dresse l'état de la question.

Les médias locaux et régionaux ont beau réserver une part réduite à l'information européenne, ils n'en sont pas moins à la recherche de sujets européens adaptés à leurs lignes éditoriales et proches de la vie quotidienne de leurs lecteurs. C'est le constat qui s'impose après une série d'interviews de journalistes régionaux en France, en Allemagne et en Hongrie.

Au CESE de se départir de la démarche trop répandue dans les institutions européennes : s'adresser aux médias pour diffuser sa communication, à savoir des informations du type « *Le CESE a participé à la Semaine européenne de la mobilité* », ou encore, « *Le CESE a voté un avis sur la question des OGM en Europe* ».

Ce type d'information est déjà difficile à traiter dans des médias spécialisés sur l'Europe, il devient caduque au niveau régional et local. En revanche, le CESE possède une véritable richesse pour l'information européenne au niveau local: ses conseillers viennent de tous les secteurs de la société et de tous les pays d'Union européenne ; ils se rencontrent à Bruxelles pour évaluer les politiques européennes et mettre en garde les institutions le cas échéant.

Un véritable vivier

Ils sont donc en mesure d'aiguiller les journalistes sur des comparaisons intéressantes entre régions (par exemple, comment le port autonome de Riga et celui de Gdansk gèrent-ils respectivement leurs conflits avec les armateurs ? que leur apportent les mesures européennes ? etc.).

Ils peuvent être consultés par les médias, et notamment les médias de leur région d'origine, comme experts : le CESE est un véritable vivier d'experts techniques dans des domaines très divers et dans toutes les langues européennes.

L'information de background est également très précieuse : les conseillers connaissent les rapports de force qui se jouent dans l'élaboration en cours de telle ou telle politique et sont des interlocuteurs à privilégier en amont des décisions.

Certes, tous les médias n'ont pas les mêmes attentes, et toutes les régions ne sont pas concernées par les mêmes problématiques: reste à adapter l'offre d'information au cas par cas et à exploiter les bureaux de représentation des régions à Bruxelles, les bureaux décentralisés de Représentation de la Commission européenne en régions et les Conseils économiques et sociaux régionaux. Ces partenaires connaissent les médias et les journalistes des régions et en connaissent aussi les problématiques particulières. **DF**

> Plus d'infos :

Donya.Feki@gmail.com



Requiem pour les médias traditionnels ?

Floriane Gobert et Mana Livardjani,
Étudiante et enseignante de l'Executive Master en Communication
et Affaires européennes

Les 17 étudiants de l'Executive Master en Communication et Affaires européennes de l'IHECS ont huit semaines, pas une de plus, pour mener à bien une conférence européenne. Le professeur, Mana Livardjani, leur a laissé la bride sur le cou ; et ce sont les étudiants qui ont décidé librement du thème du débat : la place des nouveaux médias comme moyen de communication européenne. La conférence s'est tenue le 9 décembre dernier à l'IHECS. Et elle a rencontré un beau succès, avec une centaine de participants. Floriane Gobert, étudiante du master, raconte cette belle aventure.

Dès la rentrée d'octobre, Mana Livardjani, Vice-Présidente de *cafebabel.com* et enseignante du cours « Planning and running European conferences » de l'Executive Master en Communication et Affaires Européennes, nous annonçait que nous avions huit semaines pour tout apprendre de la conception à l'organisation de débats publics, avant d'organiser notre propre conférence sur un thème d'actualité européenne de notre choix. Un défi que nous avons relevé avec énergie!

Répartis en quatre groupes et lestés de trois modératrices, la tâche ne s'annonçait pas simple. Invitations, communication, financement, logistique, rien n'a été si simple et les embûches de dernières minutes n'ont pas manqué ! Mais chaque obstacle a été dépassé et nous sommes arrivés à bon port : en voyant les orateurs prendre place derrière leur micro et la salle bien remplie, le plus dur avait été fait pensait-on... Mais impossible de pronostiquer la qualité des discussions.

Le titre que nous avons choisi était « R.I.P Traditional Media. New ways to communicate Europe ». Pour les non anglophones, R.I.P. est l'abréviation de « Rest In Peace », autrement dit « sincères condoléances ». Tout cela pour poser cette question centrale : les nouveaux médias sont-ils destinés à évincer

les médias plus traditionnels, comme outil de communication européenne ?

Les cinq orateurs, le 9 décembre, ont émis des points de vue contrastés. L'audience a pu découvrir l'usage des outils communicationnels du Parlement Européen grâce à Florent le Montagner, membre de l'équipe Web de cette institution. A ses côtés, Laurent Kinet, de la « K Company », auteur d'une recherche sur la communication européenne, lui conseillait simplement de lâcher prise sur le besoin de contrôle de la diffusion d'information, après une présentation des différents niveaux possibles de communication pour les institutions européennes.

La mort du print ? Pas si sûr.

Evoquant les conséquences de la « mort du print », Juan Arcas, directeur de l'agence de communication Tipik, nous a rappelé pour sa part qu'il ne fallait pas perdre de vue le devoir des institutions de communiquer de manière pédagogique.

Après avoir entendu les professionnels de la communication, le journaliste indépendant et blogueur Jean-Sébastien Lefebvre a partagé les inquiétudes de sa profession, constatant l'hyper disponibilité de l'information, sans pour autant qu'elle soit déchiffrée par des professionnels. Son confrère Tomas Miglierina, fraîchement élu vice-président de l'Association de la Presse Internationale, était le plus sceptique et sévère face à l'apparition des nouveaux médias, un phénomène qui amenuise selon lui l'activité d' « editorializing » des journalistes, leur raison d'être. ■ FG

> Plus d'infos :

gobertflotti@hotmail.com

<http://riptraditionalmedia.blogspot.com>



La classe de Communication et Affaires européennes 2010-2011

Merci à la Commission européenne

La représentation de la Commission européenne en Belgique a tenu à apporter son soutien à cette conférence/débat, en offrant aux participants, après l'événement, un revigorant drink et buffet. ■

Quelle future politique agricole commune ?

La politique agricole commune, la PAC, mobilise près de la moitié des ressources budgétaires de l'Union européenne. Certains la trouvent trop dispendieuse et voudraient réduire son enveloppe financière. Mais d'autres voudraient surtout que cette PAC change radicalement d'orientation. Car ceux-là même estiment que la politique agricole commune ne protège pas assez l'environnement, ne prend pas suffisamment en compte la santé et les consommateurs, contribue à détruire les petites exploitations et l'emploi en zone rurale. Ils réclament une nouvelle orientation.

Ainsi, s'est mise en place une large plate-forme d'organisations de la société civile européenne, pour imposer une autre manière de faire. Cette plate-forme s'intitule « ARC 2020 », Agricultural and Rural Convention ». Son secrétariat européen est situé dans les locaux de l'IHECS. « ARC 2020 » vient d'éditer une plaquette reprenant sa « communication aux institutions européennes sur l'avenir des politiques agricoles et rurales ». A mettre entre toutes les mains. ■

> Plus d'infos :
www.arc2020.eu



2011, Année européenne du volontariat

A chaque année, une thématique rassembleuse. Après 2010, Année européenne de lutte contre la pauvreté, 2011 a été décrétée "Année européenne des activités de volontariat pour la promotion de la citoyenneté active" (ouf!). L'organisation centrale des actions et manifestations prévues tout le long de ces 12 mois est coordonnée par la Commission européenne. Mais cette dernière s'appuie sur des plate-formes relais dans chaque pays. Pour la Belgique, une plate-forme francophone a été constituée. ■

> Plus d'infos :
www.levolontariat.be/2011

Prix Charlemagne de la Jeunesse européenne

Le prix Charlemagne pour la Jeunesse européenne, organisé conjointement par le Parlement européen et la Fondation internationale du Prix Charlemagne d'Aix-la-Chapelle, récompense des projets entrepris par des jeunes âgés de 16 à 30 ans. Il est encore possible de soumettre un dossier de candidature pour l'édition 2011. Mais, attention, il convient de faire vite, car le dernier délai est le 23 janvier.

Les formulaires d'inscription sont disponibles sur le site web du Bureau d'information du Parlement européen en Belgique (www.europarl.be) ou sur le site web du prix Charlemagne pour la jeunesse européenne. (<http://www.charlemagneyouthprize.eu/view/fr/introduction.html>). ■

> Plus d'infos :
Jos Bertrand,
joseph.bertrand@europarl.europa.eu
Ayla Sultan Cicek,
ayla.cicek@europarl.europa.eu

Exercices géopolitiques pour l'Union européenne

Tel est le titre du livre que vient d'éditer Nicolas Bardos-Feltoronyi, aux Editions L'Harmattan. Ce spécialiste de la politique internationale est ancien professeur à l'Université catholique de Louvain. D'origine hongroise, il fut, dans ce pays, déporté avec toute sa famille, du temps du stalinisme.

Dans cet ouvrage, l'auteur analyse les secousses qui ont secoué la planète, depuis la chute du mur de Berlin, et procède à une étude profonde des nouveaux rapports, à la lumière de ces changements, entre l'Union européenne, la Chine et les Etats-Unis. ■

> Plus d'infos :
n.bardos-feltoronyi@uclouvain.be
Editions L'Harmattan:
www.editions-harmattan.fr

agenda

26 / 01 / 2011

@ Berlaymont Press room
(Brussels)

DG Culture and Education - Unit EAC-A-5
1049 Brussels

«Early School Leaving in the EU»

The Commission will present a set of initiatives to reduce the number of young people in Europe who leave education or training with low-level qualifications..

> **More info:**

eac-3C-cooperation@ec.europa.eu

+32 (0)2 295 57 19

27 / 01 / 2011

@ Palais des Académies
(Bruxelles)

1, Rue Ducale
1000 Bruxelles

«L'enseignement de l'ignorance»

Le Conseil de l'Education et de la Formation, à l'occasion de son XXème anniversaire, organise une conférence de Pascal Bruckner, romancier et essayiste au Palais des Académies de Bruxelles. De 09 à 15 h.

> **Plus d'infos et inscriptions:**

www.cef-events.be

02 / 02 / 2011

@ IHECS Formation continue
(Bruxelles)

58-60, Rue de l'Etuve
1000 Bruxelles

Formation sur le plan de communication européen

Démarrage de ce module donné en anglais, dans le cadre de l'Ecole de la Formation continue de l'IHECS.

> **Plus d'infos :**

www.ihecs-fc.be/ec/communication-plan-advanced-level.html

10 / 02 / 2011

@ IHECS
(Bruxelles)

58-60, Rue de l'Etuve
1000 Bruxelles

«La démocratie a l'épreuve des totalitarismes»

A l'initiative de PAC et en partenariat avec l'IHECS, nous accueillerons le 10 février prochain dans les locaux de l'IHECS le philosophe et historien Marcel GAUCHET. Prix : 7 € . Cette conférence est libre accès pour les étudiants de l'IHECS (sur présentation de la carte d'étudiants)

> **Réservation :**

yannic.keepen@pac.pac-g.be

Tel : + 32 (0)2 545 77 67

11 - 12 / 02 / 2011

@ Crowne Plaza Brussels
(Bruxelles)

3, Rue Ginsest
1210 Brussels

EU Studies Fair 2011

A two-day education fair and networking event bringing together prospective students, universities, academic institutions, and business professionals

> **More info :**

Christina Gennet, christinagennet@economist.com

Tel : +32 (0)2 540 90 87

IHECS International & Formation Continue

58-60 Rue de l'Etuve – 1000 Bruxelles

Editeur responsable: Jean Lemaître,

Directeur d'IHECS International & Formation Continue

jean.lemaitre@galilee.be

Mise en page : Jean-Philippe Fontaine

Vous ne désirez plus recevoir cette lettre d'information bimestrielle ?

Faites-le savoir à : jeanphilippe.fontaine@galilee.be